



Le sorgho multicolore, une opportunité fourragère face au sec

CONDUITE EN CULTURE // Résistant au stress hydrique, peu exigeant en intrants, facile à conduire, le sorgho multicolore a tout pour plaire. Il apporte du fourrage rapidement et en quantité, à condition que l'implantation soit réussie.

C'est indéniable, le déficit hydrique est de plus en plus marqué chaque été, et les productions fourragères en souffrent. Face au manque récurrent de fourrage, le sorgho peut être une partie de la réponse. "A 40°C, le sorgho continue à pousser alors que le maïs cesse de croître dès 30°C", avance Didier Deleau, ingénieur fourrage Arvalis dans la Meuse. Ses gros avantages ? Le sorgho est résistant au stress hydrique et il produit une biomasse importante sur un temps assez court.

Les sorghos multicolores sont des plantes de cycle court qui permettent une première exploitation après 45 à 60 jours après le semis. "On peut espérer une première coupe de 3 à 5 tMS/ha en fonction des conditions climatiques." Ensuite, les fortes capacités de tallage et de repousse permettent, selon la pluviométrie et la date de semis, deux à quatre récoltes jusqu'à début octobre, avec un potentiel de rendement total compris entre 8 et 13 tMS/ha.

Une pousse dès 12 °C

Dès que les températures moyennes dépassent les 12 °C, le semis est possible. Si le précédent est un méteil récolté en immaturité, le sorgho sera semé tôt. Prudence toutefois, "il ne sup-

portera pas des gelées tardives". Didier Deleau conseille de semer trois semaines à un mois après les maïs pour éviter le risque de gel des jeunes plants. A l'inverse, s'il est implanté en dérobée derrière une culture, le semis pourra être décalé jusqu'à début juillet. La culture se développe au delà des 12 °C "globalement de fin avril début mai jusqu'à début octobre" au vu des courbes de températures moyennes en France. Côté variété, l'hybride sorghum bicolor x Sudan grass est très vigoureux. Il offre un potentiel de rendement élevé et une bonne valeur alimentaire. La dose de semis est comprise entre 20 et 25 kg/ha. La variété Sudan Grass ou herbe du Soudan semée plus dense (25 à 30 kg/ha), se démarque par des feuilles et des tiges fines. Elle est plus précoce que l'hybride et présente une forte capacité de tallage. "Elle occupe rapidement le terrain."

Réussir l'implantation

L'implantation reste l'étape clé. "Il faut prendre énormément de précautions pour l'implanter dans les meilleures conditions." Les petites graines (PMG de 11 à 25), avec peu de réserves, exigent une préparation de terre fine, sans motte, pour un bon contact sol graine, et une profondeur de semis limitée à 3 cm. Le semoir



Entre deux à quatre récoltes pour 8 et 13 tMS/ha, c'est ce qu'on peut espérer du sorgho fourrager multicolore.

(photo Semences de Provence)

à céréales convient parfaitement, avec un écartement de 11-12 cm. Après le semis, "il est indispensable de rouler pour vraiment favoriser le contact". Les besoins en fumure de fond sont faibles. Si les reliquats sont suffisants, l'impasse est possible sur le phosphore et la potasse. Dans le cas contraire, un apport minéral ou organique de 60 à 80 U P et K suffit. Apporter au semis 30 à 40 UN/ha favorise le démarrage de la culture, puis la même dose après chaque coupe "si une pluie est annoncée pour valoriser les apports".

Le fort pouvoir couvrant du sorgho fait "qu'en général on a peu de souci avec les mauvaises

herbes à condition qu'il soit bien implanté et bien développé". En cas de salissement au démarrage, quelques désherbants sont disponibles mais "attention le multicolore est plus sensible aux herbicides que le monocoupe". La culture réclame donc peu d'intrants chimiques d'autant qu'aucune lutte contre les maladies n'est à conduire. Autre atout, ses besoins en eau sont relativement faibles. La plante tolère bien le stress hydrique. Son système racinaire dense lui permet de puiser l'eau en profondeur "jusqu'à 1,50-1,70 m sans souci".

Sabine Huet